POLSKA AKADEMIA NAUK — ODDZIAŁ W KRAKOWIE
KOMISJA ORIENTALISTYCZNA

FOLIA ORIENTALIA

VOL. XL
2004

WYDAWNICTWO ODDZIAŁU POLSKIEJ AKADEMII NAUK
W KRAKOWIE

FOLIA ORIENTALIA
VOL. 40 2004

Virginie Prévost
Université Libre de Bruxelles, Bruxelles

LA RENAISSANCE DES IBĀḌITES WAHBITES À DJERBA AU X^{e} SIÈCLE

Dans les nombreux articles qu'il a consacrés à l'Afrique du Nord médiévale, Tadeusz Lewicki a montré le rôle déterminant qu'a joué la tribu berbère des Nafūsa dans le développement politique et spirituel des communautés ibāḍites wahbites[1]. Il a également mis en lumière la riche vie scientifique du ǧabal Nafūsa pendant le Moyen Âge. Dès la fin du IXe siècle, cependant, cette région traverse une période de déclin: en 283/896-897, les Nafūsa subissent face à l'armée aghlabide une terrible défaite à Mānū, au sud de Gabès. Les historiens wahbites déplorent la mort de douze mille soldats et de quatre cents de leurs savants[2]. La disparition de cette élite scientifique interrompt la tradition d'enseignement que les Nafūsa assuraient jusqu'alors chez leurs coreligionnaires. Dans les années qui suivent, marquées par la prise de pouvoir des Fāṭimides, les ibāḍites doivent faire face, après la perte de leur capitale Tāhart, à de cruelles persécutions exercées par les nouveaux souverains. Dans cette période particulièrement douloureuse, deux savants, Abū Miswar et son fils Faḍīl, vont fortement contribuer à ranimer les communautés ibāḍites affaiblies. Héritiers du patrimoine intellectuel du ǧabal Nafūsa, ils vont faire de l'île de Djerba un nouveau fer de lance de la foi wahbite.

---

[1] Sur les wahbites, T. Lewicki, E.I., s.v. al-Ibāḍiyya; *La répartition géographique*, pp. 311-312; *Les subdivisions*, pp. 72-76.

[2] Abū Zakariyyā', R.A., CIV, p. 335; aš-Šammākhī, p. 208.

Abū Miswar Yasğā ibn Yūğīn al-Yahrāsanī[3] appartient aux Banū Yahrāsan[4], une tribu berbère mentionnée dans le Sud-Est tunisien et le ğabal Nafūsa. Abū Zakariyyā' affirme qu'il est le premier des Banū Yahrāsan à avoir acquis une célébrité scientifique[5]. Les autres historiens ibāḍites soulignent le rôle primordial qu'il a joué dans l'évolution de leur mouvement: aš-Šammākhī lui accorde une biographie tandis qu'al-Wisyānī commence l'évocation de la lignée wahbite djerbienne en exposant les récits / *riwāyāt* de son fondateur Abū Miswar[6]. Abū Zakariyyā' donne de nombreux renseignements sur la jeunesse d'Abū Miswar: il fait ses études dans le ğabal Nafūsa où il a pour maîtres Abū Ma'rūf[7] et Abū Zakariyyā' Yaḥyā ibn Yūnis as-Sadrātī[8]. Abū Miswar y vit dans la pauvreté jusqu'à ce qu'un savant attire l'attention des Nafūsa sur sa personne, si modeste que personne n'a remarqué son intérêt pour la science; ces derniers l'aident alors financièrement et il peut poursuivre ses études tout en recopiant des livres. Il se marie ensuite dans le ğabal Nafūsa et plus tard s'installe à Djerba avec son épouse[9].

---

[3] *Miswar* est sans doute une transcription arabe de l'adjectif berbère issu du dialecte des Nafūsa *amezwar* "ancien, premier", devenu nom propre. T. Lewicki, *Les noms propres berbères*, F.O., XXVI, p. 80.

[4] Les Banū Yahrāsan / Īhrāsan / Yarāsan / Īrāsan sont une fraction des Zanāta. T. Lewicki, *Les historiens*, p. 103.

[5] Abū Zakariyyā', R.A., CV, p. 140 qui lui consacre un chapitre spécial pp. 140-143.

[6] Al-Wisyānī, pp. 250-253; aš-Šammākhī, pp. 308-310.

[7] Aš-Šammākhī, p. 309, cite comme seul maître Abū Ma'rūf. C'est un savant de la sixième ṭabaqa (865-913) qui survit à la bataille de Mānū et permet par ses conseils au gouverneur rustumide du ğabal Nafūsa al-Aflaḥ ibn al-'Abbās de se maintenir à ce poste après la défaite. Voir T. Lewicki, *Etudes ibāḍites nord-africaines*, pp. 41-42.

[8] Abū Zakariyyā', R.A., CV, p. 140. Abū Zakariyyā' Yaḥyā ibn Yūnis as-Sadrātī appartient à la cinquième ṭabaqa (816-865). Voir T. Lewicki, *Etudes ibāḍites nord-africaines*, p. 32.

[9] Abū Zakariyyā', R.A., CV, pp. 140-141.

Il a au moins trois enfants, Faṣīl, un fils qui meurt jeune[10] et un troisième peu cultivé[11].

Abū Zakarriyā' et aš-Šammākhī évoquent Abū Miswar à propos d'une disette qui, pour les spécialistes des ibāḍites djerbiens, est à l'origine de l'installation de ce personnage à Djerba. Alors qu'Abū Miswar est encore un tout jeune homme, une terrible famine contraint certains ibāḍites à aller se placer sous la protection d'Abū Ayyūb, un riche et généreux savant qui vit à Rīṣū, face à Djerba. Abū Ayyūb subvient à leurs besoins et pendant tout un mois, il égorge pour eux un bélier le midi et un bélier le soir. Il partage avec eux tout ce qu'il a. Un jour, ces ibāḍites apprennent que la nourriture est bon marché à Djerba et souhaitent s'y rendre pour y faire des achats. Ils demandent à Abū Miswar d'intercéder auprès d'Abū Ayyūb pour avoir la permission d'aller sur l'île, mais ce dernier s'y oppose[12]. Rien ne laisse penser chez ces deux historiens qu'Abū Miswar passe outre aux recommandations d'Abū Ayyūb. Cependant Farḥāt al-Ğa'bīrī en déduit qu'il va sur l'île, rencontre les riches Djerbiens auxquels il demande de l'aide, puis rentre au ğabal Nafūsa. C'est alors, selon lui, que les Nafūsa, séduits par ses qualités, le marient à l'une des leurs qui donne naissance à Faṣīl dans le ğabal. Il estime qu'Abū Miswar y termine sa formation et travaille avec assiduité comme copiste, puis que le couple part à Djerba[13]. Ce raisonnement trouve peut-être son inspiration chez l'historien djerbien Abū Ra's (m. après 1807): ce dernier rapporte qu'Abū Miswar gagne l'île avec la mère de Faṣīl pendant une année de famine, subvient aux besoins des pauvres et leur apporte de la nourriture à leur domicile, de sorte que la population l'adopte[14].

---

[10] Al-Wisyānī, p. 252; aš-Šammākhī, p. 310. Sur Mūsā, fils d'Abū Miswar, voir T. Lewicki, *De quelques textes inédits en vieux berbère*, pp. 293-294.

[11] Al-Wisyānī, p. 262.

[12] Abū Zakariyyā', R.A., CIV, p. 368; aš-Šammākhī, pp. 226-227, qui l'appelle Abū Ayyūb ibn Kalāba az-Zawāghī.

[13] F. al-Ğa'bīrī, *Niẓām al-'azzāba*, pp. 156-157, qui dit faire référence à Abū Zakariyyā' (?). M. Gouja, *Etude du Kitāb as-siyar*, p. 133, fournit les mêmes conclusions.

[14] Abū Ra's, p. 89.

Il est probable qu'Abū Miswar s'installe à Djerba peu après l'avènement de la dynastie fāṭimide. En 909, le dā'ī Abū 'Abd Allāh précipite la chute des Rustumides de Tāhart, en évitant tout combat et en offrant l'amān à la population. Toute l'organisation qui y avait été mise au point par les imāms est anéantie. Les ibāḍites de Tāhart sont forcés d'émigrer: l'imām et la plupart d'entre eux rejoignent la région de Ouargla, mais de nombreux ibāḍites gagnent sans doute le Djérid et Djerba. Si la majorité des anciens territoires rustumides se retrouvent aux mains des Fāṭimides, Djerba demeure indépendante. Sa population, constituée à l'origine par des Ǧarba qui appartiennent à la tribu des Lamāya[15], connaît à cette époque une importante augmentation, l'île servant de refuge à toutes sortes de populations. Ainsi, deux fractions des Kutāma, les Banū Sadwīkaš et les Banū Ṣadghiyān s'y installent[16], de même que des Zawāgha khalafites venus sans doute de la presqu'île de 'Akāra[17]. Ces groupes se mêlent aux nombreux réfugiés nukkārites dont la plupart ont sans doute quitté le ǧabal Nafūsa après la défaite de Mānū. La chute de Tāhart et les premières persécutions fāṭimides provoquent l'arrivée de nouveaux immigrants, principalement schismatiques[18]. Il est très probable que lorsqu'Abū Miswar gagne l'île, les wahbites n'y constituent qu'une faible minorité. On peut dès lors envisager qu'il s'y installe dans le but de répandre la doctrine wahbite parmi les insulaires et de combattre l'activisme nukkārite. La tribu à laquelle il appartient, les Banū Yahrāsan, va rapidement s'imposer comme la principale tribu wahbite à Djerba.

Abū Zakariyyā' affirme que la majorité des Djerbiens suit la doctrine de Khalaf ibn as-Samḥ lorsqu'Abū Miswar les incite avec quelque succès à adhérer au wahbisme. D'autre part, un certain Khalaf ibn Aḥmad prône la doctrine nukkārite et recueille l'adhésion de ceux qui ne répondent pas à l'appel du

---

[15] Ibn Khaldūn, VI, p. 145 /trad. I, p. 245.

[16] Ibn Khaldūn, VI, p. 475/trad. III, p. 63. Deux villages portent encore leurs noms.

[17] T. Lewicki, *Les ibāḍites en Tunisie*, p. 10 situe leur arrivée dans la seconde moitié du IXe siècle.

[18] Sur les schismes des khalafites et des nukkārites, T. Lewicki, E.I., s.v. al-Khalafiyya et an-Nukkār; *La répartition géographique*, p. 312; *Les subdivisions*, pp. 78-80.

wahbisme. Il ne reste rapidement plus d'adeptes de Khalaf ibn as-Samḥ à Djerba[19]. Aš-Šammākhī confirme que la plupart des wahbites de Djerba, auparavant majoritairement khalafites, sont convertis par les soins d'Abū Miswar[20]. Mais cet historien fait surtout état du conflit qui oppose les wahbites aux nukkārites. Il explique que les nukkārites djerbiens souhaitent nuire à Abū Miswar qu'ils considèrent comme un étranger. A cette époque, les ibāḍites djerbiens décident de se rencontrer en une grande assemblée et annoncent cette réunion exceptionnelle aux régions voisines. Le chef des nukkārites, Khalaf ibn Aḥmad, qui est également l'oncle maternel d'Abū Miswar, assiste à la réunion. Alors que les wahbites et les nukkārites sont réunis, une lettre leur parvient de la part des Zawāgha: ceux-ci s'indignent d'apprendre que les nukkārites sont aux côtés d'Abū Miswar, alors qu'ils le blessent par leurs insultes, et ils proposent de venir le secourir par les armes, bien décidés à vaincre les calomniateurs. Une seconde lettre arrive de la part des Banū Dammar qui s'offusquent des humiliations que les nukkārites infligent à Abū Miswar: ils lui proposent de mettre à sa disposition leur armée dont les premiers soldats sont déjà sur l'île. Enfin, les Nafūsa envoient une missive similaire, ajoutant qu'ils arrivent et que leurs épées sont déjà tirées de leurs fourreaux[21]. Bien qu'Abū Miswar se refuse à recourir à la force, les nukkārites, très effrayés par la détermination des wahbites continentaux, se mettent alors à honorer Abū Miswar. Dès ce moment, Khalaf ibn Aḥmad déclare lors des réunions qu'il préside devant les nukkārites qu'Abū Miswar est le fils de sa sœur, qu'il est l'imām des nukkārites, que sa chair est sa chair et son sang, son sang. A une occasion, par la suite, les nukkārites se querellent avec Abū Miswar alors que Khalaf ibn Aḥmad est absent; lorsqu'il revient et que ses compagnons l'interrogent, il abonde dans le sens d'Abū Miswar[22].

Ainsi donc, Abū Miswar parvient à faire respecter son parti par les nukkārites et à pacifier Djerba, mettant fin à l'influence des khalafites. Il parcourt

---

[19] Abū Zakariyyā', R.A., CV, pp. 141-142.

[20] Aš-Šammākhī, p. 309.

[21] Aš-Šammākhī, p. 309. Récit similaire chez al-Wisyānī, pp. 250-251.

[22] Aš-Šammākhī, p. 309.

désormais l'île entière pour y propager son enseignement. De tous côtés, des délégations ibāḍites viennent lui témoigner de l'intérêt; il est bienfaisant vis-à-vis de tous et pourvoit à la subsistance des plus pauvres. Lorsqu'il estime que ses élèves sont en nombre suffisant, Abū Miswar décide de fonder une école religieuse destinée à les accueillir. Il se met à bâtir la ǧāmi' al-kabīr, la grande mosquée qui deviendra un centre d'études ibāḍites d'une importance capitale[23]. En effet, si le savant n'écrit pas d'ouvrages, il forme quantité de savants qui répandront son enseignement bien après sa mort. Il est probable qu'il fonde à cette époque la ville de Houmt-Souk / Ḥawmaṭ as-Sūq, actuel chef-lieu de l'île situé à quelques kilomètres de la grande mosquée. Il commence vraisemblablement par y construire une petite mosquée qu'il fréquente régulièrement; un marché s'y installe chaque jeudi, se développe et donne son nom à la bourgade de Sūq al-Khamīs, ancêtre de Houmt-Souk[24]. Malgré la considération dont il jouit à Djerba, Abū Miswar n'hésite pas à quitter l'île pour accroître ses connaissances: accompagné notamment par Abū Ṣāliḥ Bakr ibn Qāsim al-Yahrāsanī, il part en quête de savoir chez Abū r-Rabī' Sulaymān ibn Māṭūs chez lequel il étudie. Ensuite ils repartent en Ifrīqiya à un endroit nommé Salām Līk où ils s'instruisent puis, en passant par le Nafzāwa, reviennent chez Abū r-Rabī' Sulaymān ibn Māṭūs où ils demeurent pendant six mois à réviser leurs connaissances avant de rentrer chez eux[25].

La dernière anecdote relative à Abū Miswar semble être celle-ci: il envoie son fils Faṣīl au Nafzāwa chez les Banū Yazmartan pour acheter des dattes pendant une année de disette et de sécheresse. Faṣīl lui renvoie à Djerba depuis le Nafzāwa des chameaux chargés de dattes mais aussi les dinars qui étaient destinés à payer ces provisions. C'est en vendant son turban que Faṣīl obtient l'argent pour acheter ce dont il a lui-même besoin. Il va ensuite dans le Djérid retrouver Abū Khazar Yaghlā ibn Zaltāf. Plus tard, Abū Khazar le sollicite pour l'aider à venger

---

[23] F. al-Ğa'bīrī, *Malāmiḥ*, p. 26.

[24] M. Gouja, *Etude du Kitāb as-siyar*, p. 99 et p. 135; F. al-Ğa'bīrī, *Malāmiḥ*, p. 26 et *Niẓām al-'azzāba*, p. 165; M. Ḥasan, *Al-madīna wa-l-bādiya*, p. 276. Aš-Šammākhī, p. 384 mentionne à Djerba la ville de Sūq al-Khamīs, dans laquelle se rend Abū Miswar.

[25] Al-Wisyānī, pp. 262-263; aš-Šammākhī, p. 218.

le meurtre d'Abū l-Qāsim[26]. Faṣīl rentre alors à Djerba pour se purifier de ses fautes, faire ses adieux aux siens et voir son père. Abū Miswar lui reproche d'avoir renvoyé les dinars destinés à payer les dattes au lieu de les avoir utilisés pour son propre usage. Après cette entrevue, Faṣīl quitte Djerba pour rejoindre Abū Khazar, mais apprend en cours de route la déroute qu'il a subie à Bāghāya et retourne sur ses pas[27]. Ce dernier événement a lieu en 358/968-969.

La date du décès d'Abū Miswar reste inconnue. Si l'on en croit Sulaymān ibn Aḥmad al-Ḥīlātī (m. 1099/1688-1689), il meurt en se rendant à la mosquée de Sīdī Yātī, qui n'est autre que son oncle Khalaf ibn Aḥmad; sa tombe se trouverait près de la masǧid al-Fāhimīn[28].

Abū Miswar est classé dans la septième ṭabaqa: son action dans l'île doit donc être située dans la première moitié du IVe siècle de l'hégire, soit entre 913 et 962 de notre ère[29]. Abū Zakariyyā' confirme cela en citant Abū Nūḥ Sa'īd ibn Zanghīl qui estime que le "commandement parfait" est incarné par Abū Miswar à Djerba, Abū Khazar en Ifrīqiya et Abū Ṣāliḥ Ǧannūn ibn Īmriyān à Ouargla[30], ces deux derniers savants appartenant également à la septième ṭabaqa[31]. Il n'y a donc aucun doute qu'Abū Miswar est actif à Djerba au milieu du Xe siècle de notre ère. Il est plus que probable qu'il termine ses études avant la bataille de Mānū. L'un de ses professeurs, Abū Zakariyyā' Yaḥyā ibn Yūnis as-Sadrātī, est classé dans la cinquième ṭabaqa (816-865) tandis que le second, Abū Ma'rūf, est

---

[26] Voir infra sur la révolte de Bāghāya.

[27] Abū Zakariyyā', R.A., CV, p. 143.

[28] Al-Ḥīlātī, p. 73. Abū Ra's, p. 90 confirme ces renseignements. Les mosquées Sīdī Yātī et al-Fāhimīn existent toujours au sud de l'île non loin de Guellala; malheureusement, nous n'avons pas trouvé la tombe d'Abū Miswar.

[29] F. al-Ǧa'bīrī, *Niẓām al-'azzāba*, p. 154 d'après Abū 'Ammār 'Abd al-Kāfī; Gouja, *Etude du Kitāb as-siyar*, p. 133 d'après ad-Darǧīnī; P. Cuperly, *Muḥammad Aṭfayyaš*, p. 296 d'après le classement des personnages vénérés d'Aṭfayyaš.

[30] Abū Zakariyyā', R.A., CV, p. 142.

[31] P. Cuperly, *Muḥammad Aṭfayyaš*, pp. 296-297 d'après le classement des personnages vénérés d'Aṭfayyaš.

un savant de la sixième ṭabaqa (865-913)[32]. Al-Ğa'bīrī observe que les deux savants avec lesquels il étudie ne sont pas les mêmes que ceux qui enseignent dans le ğabal Nafūsa après la défaite[33]. D'autre part, il faut certainement faire le lien entre le renouveau spirituel qu'Abū Miswar apporte à Djerba et le fait qu'il est le dépositaire du savoir des savants du ğabal, pour la plupart tués sur le champ de bataille. En tant qu'ancien copiste, il a sans doute pu procurer aux Djerbiens une grande partie des livres de ces savants, riche bibliothèque qui aurait servi de base au développement intellectuel de l'île[34].

Les dates que les spécialistes des ibāḍites djerbiens proposent pour le décès d'Abū Miswar sont assurément trop précoces. Selon al-Ğa'bīrī, il meurt à la fin de la première moitié du IVe siècle de l'hégire, c'est-à-dire avant 962[35]. Mohammed Gouja adopte sa conclusion[36]. Or Abū Zakariyyā' dit clairement qu'il vivait encore juste avant la révolte de 358/968-969 puisque son fils Faṣīl le rencontre avant de partir rejoindre Abū Khazar. Il est possible que cette entrevue ait été pour Faṣīl l'occasion de voir une dernière fois son père. Après la révolte, en tout cas, les historiens ne mentionnent plus Abū Miswar et Faṣīl semble être le chef incontesté des wahbites djerbiens. Il est dès lors très probable qu'Abū Miswar soit mort à l'époque de la révolte ou peu de temps après la défaite.

Nous pensons qu'Abū Miswar est né entre 875 et 880. Il a effectué une partie de ses études au ğabal Nafūsa avant la bataille de Mānū, puis est demeuré dans le ğabal où il a poursuivi seul ses études en recopiant les livres des savants. Il s'est installé à Djerba au début du Xe siècle de notre ère et a consacré plusieurs années à pacifier les relations entre les différentes branches ibāḍites et à approfondir son instruction, notamment en Ifrīqiya. C'est vers le milieu du siècle

---

[32] Voir supra, notes 7 et 8.

[33] F. al-Ğa'bīrī, *Niẓām al-'azzāba*, p. 155.

[34] F. al-Ğa'bīrī, *Malāmiḥ*, p. 26.

[35] F. al-Ğa'bīrī, *Malāmiḥ*, p. 26, parle de la première moitié du IVe siècle de l'hégire; dans *Niẓām al-'azzāba*, p. 165, il précise qu'il meurt à la fin de la première moitié du IVe siècle.

[36] M. Gouja, *Etude du Kitāb as-siyar*, p. 99.

qu'il a fondé, alors que son autorité était pleinement reconnue, la ğāmi' al-kabīr. Il serait mort peu après 968 et aurait donc vécu environ quatre-vingt-dix ans, ce qui est long mais reste plausible[37].

Les historiens ibāḍites ne nous disent pas de quelle façon Abū Miswar a affronté les événements qui ont secoué l'Ifrīqiya dans la première moitié du Xe siècle. On sait que les Fāṭimides ont exercé de cruelles persécutions contre les ibāḍites du ğabal Nafūsa et qu'en 311/923, ils ont ruiné leur place forte, les ont massacrés et ont capturé leurs enfants[38]. Selon certains auteurs contemporains, l'armée fāṭimide s'est emparée cette même année de Djerba, l'île restant dans cette hypothèse sous la domination des Fāṭimides jusqu'à ce que le rebelle nukkārite Abū Yazīd la prenne en 331/942-943[39]. Nous ne croyons à aucune de ces deux prises de pouvoir d'autant que la seconde, relatée par Ibn Khaldūn, est fortement sujette à caution[40]. Cependant, une révolte des nukkārites djerbiens n'est pas impossible: Ibn al-Athīr affirme qu'avant sa mort, al-Manṣūr a forcé les habitants de Djerba à se soumettre et a emmené avec lui certains habitants[41]. Ces événements sont totalement ignorés par les sources ibāḍites et l'île semble avoir joui d'une quasi-indépendance tout au long du Xe siècle.

---

[37] A. Brulard, *Monographie de l'île de Djerba*, p. 53 prétend à tort qu'Abū Miswar vient à Djerba vers 828 et meurt au commencement du IXe siècle.

[38] Ibn 'Idhārī, I, pp. 187-188; aš-Šammākhī, pp. 172-173.

[39] M. al-Marzūqī, in l'introduction au texte d'Abū Ra's, pp. 59-60; R. Bourouiba, *L'île de Djerba*, p. 60.

[40] Ibn Khaldūn, VI, p. 475/trad. III, p. 64 raconte effectivement qu'en 331/942-943, pendant la révolte d'Abū Yazīd, les nukkārites pénètrent de force à Djerba et imposent leurs croyances aux insulaires après avoir tué et crucifié leur chef Ibn Kaldīn. Al-Manṣūr reprend l'île et y fait mourir les partisans d'Abū Yazīd. Cette révolte est crédible mais il paraît évident qu'Ibn Khaldūn se trompe, d'une part car al-Manṣūr ne règne pas encore en 331/942-943 et d'autre part car son récit correspond à un épisode de l'histoire zīrīde qui se déroule exactement un siècle plus tard, en 431/1039-1040, et qui est détaillé par at-Tiğānī, p. 125, par Ibn 'Idhārī, I, p. 275, et par les sources ibāḍites. Ibn Khaldūn a manifestement confondu les époques.

[41] Ibn al-Athīr, VIII, p. 497.

Abū Zakariyyā' Faṣīl ibn Abī Miswar appartient à la huitième ṭabaqa (350-400/962-1010)[42]. Il est donc actif essentiellement pendant la seconde moitié du Xe siècle. Un grand mystère règne autour de sa date de naissance. Les spécialistes des ibāḍites djerbiens, se fondant sur l'idée qu'Abū Miswar aurait eu Faṣīl à l'âge de vingt ans[43], font naître ce dernier vers l'an 900[44]. Or nous savons avec certitude que Faṣīl se consacre à ses activités scientifiques au moins jusqu'en 408/1017-1018. Il aurait dès lors vécu bien plus de cent ans, ce qui est évidemment impossible. Deux hypothèses sont envisageables pour résoudre ce problème chronologique[45]. Premièrement, on pourrait admettre que les historiens ibāḍites ont eu raison en affirmant qu'Abū Miswar a eu Faṣīl à l'âge de vingt ans et placer de ce fait la naissance d'Abū Miswar beaucoup plus tard. Dans ce cas, il est évidemment impossible qu'il ait fait ses études avant la bataille de Mānū et nous écartons donc cette hypothèse. La seconde hypothèse est sans hésitation la nôtre: il faut considérer que Faṣīl est né bien plus tard, alors que son père vivait déjà à Djerba, et dès lors admettre que les historiens ibāḍites ont fait une erreur en affirmant que Faṣīl était né alors qu'Abū Miswar avait vingt ans. A l'examen des éléments incontestables que nous possédons sur lui, il nous semble que Faṣīl est né vers 930, ce qui permet de comprendre plusieurs épisodes de sa vie et tout d'abord ses études. On sait par Abū Zakariyyā' qu'il s'instruit en Ifrīqiya chez

---

[42] M. Gouja, *Etude du Kitāb as-siyar*, p. 137 d'après ad-Darǧīnī. Curieusement, Faṣīl n'est pas repris dans la liste des personnages vénérés d'Aṭfayyaš.

[43] Abū Zakariyyā', R.A., CV, p. 143 ainsi qu'al-Wisyānī, p. 267 affirment qu'Abū Miswar était de dix ans plus âgé qu'Abū Ṣāliḥ (Bakr ibn Qāsim al-Yahrāsanī) et Abū Ṣāliḥ de dix ans plus âgé qu'Abū Zakariyyā'. Voir infra.

[44] Abū Zakariyyā', R.A., CV, p. 141 affirme qu'il se maria dans le ǧabal Nafūsa avec la future mère de Faṣīl avec laquelle il se rendit à Djerba mais ne précise pas que Faṣīl naquit avant l'arrivée sur l'île. C'est F. al-Ğa'bīrī, *Niẓām al-'azzāba*, p. 157 et p. 177 (suivi par M. Gouja, *Etude du Kitāb as- siyar*, p. 137) qui affirme que Faṣīl naquit au ǧabal Nafūsa, qu'il partit ensuite avec son père dans la région des Banū Yahrāsan, puis qu'il vécut presque toute sa vie à Djerba.

[45] On pourrait également envisager que Faṣīl était le petit-fils d'Abū Miswar et non son fils, mais la rigueur dont font preuve les historiens ibāḍites lorsqu'il s'agit de la généologie et de la transmission des sources permet d'éliminer cette hypothèse.

Abū Khazar Yaghlā ibn Zaltāf[46]. Cet imām est connu pour avoir déclenché la révolte de Bāghāya en 358/968-969; il serait mort en 380/990-991[47]. En admettant que Faṣīl ait suivi son enseignement vers l'âge de vingt ans, soit vers 920 selon l'idée qu'il serait né vers 900, on voit que c'est difficilement compatible avec la vie d'Abū Khazar. Par contre, si Faṣīl gagne l'Ifrīqiya vers 950, c'est beaucoup plus plausible.

Faṣīl est mentionné à propos de la révolte de Bāghāya (358/968-969), ourdie par le savant wahbite Abū Khazar Yaghlā ibn Zaltāf pour venger la mort d'Abū l-Qāsim Yazīd ibn Makhlad, assassiné sur l'ordre du calife fāṭimide al-Mu'izz. Faṣīl quitte Djerba pour rejoindre Abū Khazar, mais apprend en chemin la déroute que son ancien maître a subie et retourne sur ses pas[48]. Manifestement, Faṣīl est le seul des grands savants djerbiens à répondre à l'appel d'Abū Khazar. On sait qu'un peu auparavant, lors de la préparation de la révolte, Abū Nūḥ Sa'īd ibn Zanghīl se rend à Djerba pour solliciter la population: la majorité des habitants souhaite la vengeance mais Abū Ṣāliḥ al-Yahrāsanī refuse d'assurer son soutien, estimant l'adversaire trop puissant; de même, Abū Muḥammad Wīslān fait partie de ceux qui réprouvent cette révolte[49]. Plus tard, après la défaite, lorsque le calife gagne l'Egypte avec Abū Khazar, Faṣīl quitte Djerba dans l'espoir de rencontrer son ancien professeur et réussit à le joindre en route; il lui pose trois questions et reçoit les réponses qu'il attend[50]. L'attitude de Faṣīl dans ce conflit tend à renforcer l'idée qu'il ne peut être né vers 900: on se souvient que la révolte éclate peu de temps après le voyage que fait Faṣīl au Nafzāwa pendant une année de disette. On imagine mal un homme de près de soixante-dix ans être envoyé par son père acheter des dattes puis vouloir gagner seul la ville de Bāghāya pour aller se battre. S'il est né vers 930, par contre, il est encore jeune à cette époque.

---

[46] Abū Zakariyyā', R.A., CV, p. 143.

[47] P. Cuperly, *Introduction à l'étude de l'ibāḍisme*, p. 261; F. al-Ğa'bīrī, *Nizām al-'azzāba*, p. 25.

[48] Abū Zakariyyā', R.A., CV, p. 143.

[49] Abū Zakariyyā', R.A., CIV, p. 378; aš-Šammākhī, p. 314.

[50] Abū Zakariyyā', R.A., CV, p. 121.

Les sources ibāḍites donnent de très nombreux détails sur la vie de Faṣīl et sur son entourage. Il a deux fils, Abū l-Qāsim Yūnus et Zakariyyā'[51]. Il effectue plusieurs voyages auprès de ses coreligionnaires maghrébins. On le voit par exemple, accompagné par Abū Ṣāliḥ al-Yahrāsanī, aller visiter les gens d'Arīgh / wādī Rīgh et de Ouargla et rencontrer Abū Ṣāliḥ Ǧanūn ibn Yamriyān[52], ou encore se rendre en visite à Tripoli avec son fils Zakariyyā'[53]. Les historiens ibāḍites sont unanimes à vanter son intelligence, sa générosité et sa piété[54]. Ils rapportent ainsi que les savants contemporains de Faṣīl estimaient qu'il serait digne d'être imām s'il y avait à leur époque un imāmat des musulmans et qu'il serait digne d'accueillir la révélation si elle descendait sur quelqu'un à cette époque[55]. Selon l'historien Abū Zakariyyā', Faṣīl possède une renommée, des talents, des vertus, une position comme aucun autre homme de son époque[56]. Il est connu pour sa sagacité et son esprit d'à-propos, qu'il utilise à l'occasion pour controverser avec les nukkārites et déjouer leurs stratagèmes visant à leur assimiler les wahbites[57]. Sa ferveur religieuse est telle qu'elle donnerait lieu à des manifestations surnaturelles: ainsi, on voit Faṣīl faire sa prière en un lieu fréquenté et, après le lever du jour, ce lieu se retrouver inondé de larmes comme si quelqu'un y avait fait ses ablutions[58]. Al-Wisyānī donne plusieurs exemples de sa générosité, sa maison étant toujours ouverte pour accueillir et nourrir passants et visiteurs[59].

Après la mort de son père, qui survient sans doute peu après la défaite de Bāghāya, Faṣīl exerce l'autorité dans l'île. Sa principale tâche est d'achever

---

[51] Abū Zakariyyā', R.A., CV, p. 148.

[52] Aš-Šammākhī, p. 330.

[53] Abū Zakariyyā', R.A., CIV, p. 122.

[54] Al-Wisyānī, pp. 264-271 lui accorde la troisième place dans ses récits relatifs à Djerba.

[55] Abū Zakariyyā', R.A., CV, p. 142; autre version chez al-Wisyānī, pp. 267-268.

[56] Abū Zakariyyā', R.A., CV, p. 142.

[57] Abū Zakariyyā', R.A., CV, pp. 144-145.

[58] Abū Zakariyyā', R.A., CV, p. 148.

[59] Al-Wisyānī, p. 266.

la construction de la ğamī' al-kabīr[60]. Appuyé par plusieurs prestigieux savants djerbiens, il y fait bâtir des chambres pour loger les étudiants venus de régions lointaines et développe considérablement l'école fondée par Abū Miswar. Il est probable qu'il paye lui-même une partie des travaux; dans le même temps, il incite le peuple à aider financièrement les étudiants[61]. Il contribue d'ailleurs à permettre aux étudiants, souvent démunis, de poursuivre leurs études: al-Wisyānī rapporte qu'il mettait en cachette des dirhams dans de petites trousses et les accrochait aux planches de lecture des élèves, dans leurs sacs de livres et dans leurs vêtements, sans leur faire savoir qui les leur offrait[62]. C'est dans la grande mosquée qu'il forme ses deux principaux disciples, Abū Muḥammad Wīslān, fils d'Abū Ṣāliḥ al-Yahrāsanī, et Abū 'Abd Allāh Muḥammad ibn Bakr[63].

Tout en transformant la ğamī' al-kabīr en un grand centre d'enseignement, Faṣīl réfléchit longuement, comme le font à l'époque toutes les communautés wahbites, à un système qui pourrait les sauver de l'extinction. La révolte de Bāghāya, qui avait pour but de faire renaître un imāmat wahbite, a été si vite maîtrisée par les armées fāṭimides que tout espoir de réunification des communautés ibāḍites en un Etat indépendant semble perdu. Faṣīl est persuadé que l'époque de l'imāmat est révolue et la puissance du jeune Etat zīrīde, qui succède à celui des Fāṭimides, ne laisse aucunement penser que la situation pourrait devenir plus profitable aux ibāḍites. Conscient qu'une attaque portée contre les Zīrīdes serait inévitablement vouée à l'échec, Faṣīl conçoit qu'il faut privilégier une lutte pacifique contre le pouvoir en place tout en maintenant à tout prix la cohésion des communautés ibāḍites, isolées les unes par rapport aux autres.

---

[60] Abū Zakariyyā', R.A., CV, p. 142.

[61] F. al-Ğa'bīrī, *Niẓām al-'azzāba*, p. 178; M. Gouja, *Etude du Kitāb as-siyar*, p. 99 et p. 137.

[62] Al-Wisyānī, p. 266. Aš-Šammākhī, p. 341 dit qu'il avait pour habitude de conserver les dirhams provenant de la ṣadaqa dans des cornets de papier ou dans des bourses, qu'il dissimulait dans les livres de ses étudiants, dans leurs sacs et parfois même sur eux, entre leur corps et leurs habits. A sa mort, ses étudiants regrettèrent cette pratique, qui avait pour but de garder secret le montant de l'aumône.

[63] Abū Zakariyyā', R.A., CV, p. 151 et CVI, p. 132.

Son système doit faire régner la paix entre les diverses tendances ibāḍites et organiser la vie interne de leurs communautés, soumises à un régime avec lequel elles sont en profonde contradiction[64]. Il lui paraît également nécessaire, pour éviter que la foi wahbite ne s'éteigne progressivement, de raviver sans relâche la foi de ses coreligionnaires: al-Wisyānī laisse entendre que Faṣīl déplorait un désintérêt des gens de son temps pour la religion[65]. Le savant imagine alors l'organisation des ʻazzāba[66] / reclus ou clercs, une "nouvelle forme de gouvernement théocratique"[67], destinée à maintenir l'unité de la communauté ibāḍite maghrébine. C'est dans la seconde décennie du XIe siècle que le projet de l'organisation des ʻazzāba touche à sa fin[68]. Son artisan s'estime alors trop âgé[69] pour tenter de la mettre

---

[64] F. al-Ǧaʻbīrī, *Niẓām al-ʻazzāba*, p. 29 et p. 181; *Malāmiḥ*, p. 27.

[65] Al-Wisyānī, p. 269.

[66] P. Cuperly, *Introduction à l'étude de l'ibāḍisme*, p. 327 traduit ce terme par "personnage qui s'est mis à part du monde pour faire profession de vie recluse en pratiquant l'ascèse et la contemplation dans un cadre communautaire (*ḥalqa*), régi par une règle, pour recevoir une juste rétribution de ses actes dans l'Au-delà". Selon F. al-Ǧaʻbīrī, *Niẓām al-ʻazzāba*, p. 7 (introduction française), le sens étymologique du mot ʻazzāba est "éloignement" mais dans son sens pratique il signifie "un groupe de musulmans élus parmi les hommes pieux qui dirigent la société ibāḍite".

[67] T. Lewicki, E.I., s.v. al-Ibāḍiyya.

[68] Parallèlement à la réflexion que menait Faṣīl pour préserver les communautés ibāḍites d'une éventuelle disparition, un groupe de sept savants s'est réuni dans la grotte / *ghār* de Maǧmāǧ, à l'ouest de l'île, où il a consigné le patrimoine wahbite dans une encyclopédie juridique en douze volumes, nommée *dīwān al-ʻazzāba*. Les sources concernant l'activité des sept savants sont obscures. Cependant, il paraît certain que leur travail a préparé en grande partie, au même titre que la réflexion de Faṣīl, la création de l'organisation des ʻazzāba. Les historiens ibāḍites ne font aucune mention d'une coopération entre les sept savants et Faṣīl mais il est très probable que leurs démarches ont été simultanées: ainsi, le dīwān al-ʻazzāba aurait été terminé à la fin du Xe siècle ou au début du XIe siècle de notre ère. Voir aš-Šammākhī, p. 380; M. Gouja, *Al-abʻād al-ḥaḍāriyya li-ǧāmiʻ Abī Miswar*, pp. 84-85; F. al-Ǧaʻbīrī, *Niẓām al-ʻazzāba*, pp. 167-176. La grotte de Maǧmāǧ existe toujours: creusée dans la pierre, elle se trouve dans la cour de la mosquée Ibn Biyān.

lui-même en place et décide de confier cette lourde tâche à son meilleur disciple, le prestigieux savant Abū 'Abd Allāh Muḥammad ibn Bakr[70]. En 408/1017-1018, Faṣīl envoie ses deux fils Zakariyyā' et Yūnus ainsi que leurs cousins chez Abū 'Abd Allāh et les presse de lui demander d'établir l'organisation[71].

La suite est bien connue: la délégation envoyée par Faṣīl rencontre Abū 'Abd Allāh dans le Djérid. Le savant est chargé de rassembler toutes les communautés ibāḍites qui étaient unies à l'époque de l'imāmat rustumide et de reconstituer un Etat wahbite clandestin sans espoir de révolte, sans capitale et sans imām; chacune de ces communautés doit élire parmi ses membres les plus honnêtes et les plus pieux un conseil de 'azzāba et ces conseils doivent communiquer[72]. Abū 'Abd Allāh hésite longuement avant d'accepter la mission que lui confie son ancien maître. Puis, comme le climat n'est pas propice au Djérid, il décide de se mettre sous la protection des Banū Maghrāwa, une tribu de la région d'Arīgh. Il leur envoie un messager pour leur demander de lui aménager une grotte où il pourrait former une école[73]. En 409/1018-1019, Abū 'Abd Allāh s'installe avec ses disciples dans la grotte de Tīnīslī, l'actuelle Aǧlū à une vingtaine de kilomètres au sud de Touggourt[74]. Il y rédige les règles de la *ḥalqa*[75] et donne à cette

---

[69] Zakariyyā', fils de Faṣīl, a dit: "je ne puis mieux comparer mon père à la fin de sa vie qu'à une bête de somme chargée d'un lourd fardeau et qui a vu un endroit où elle pouvait déposer sa charge: elle se hâte d'y arriver". Abū Zakariyyā', R.A., CV, p. 149.

[70] Abū 'Abd Allāh meurt en 440/1048-1049. Aš-Šammākhī, p. 368 et p. 403. Voir à son sujet T. Lewicki, *Les historiens,* pp. 29-31.

[71] Abū Zakariyyā', R.A., CV, p. 148. Voir aussi F. al-Ǧa'bīrī, *Niẓām al-'azzāba*, p. 29 et p. 181.

[72] M. Gouja, *Etude du Kitāb as-siyar*, p. 142.

[73] Abū Zakariyyā', R.A., CV, pp. 153-154.

[74] F. al-Ǧa'bīrī, *Niẓām al-'azzāba*, p. 36, note 1.

[75] On parle de la *sīra l-miswariyya l-bakriyya*, en se référant à ses deux fondateurs, le fils d'Abū Miswar qui a donné l'impulsion à la *ḥalqa* et Abū 'Abd Allāh Muḥammad ibn Bakr qui en a fixé le règlement. F. al-Ǧa'bīrī, *Malāmiḥ*, p. 27.

institution un statut officiel pour toutes les communautés[76]. Selon aš-Šammākẖī, les ibāḍites accordent alors à Abū 'Abd Allāh l'importance d'un imām pour toutes les affaires et pour toutes les décisions[77].

Après avoir aidé Abū 'Abd Allāh à créer la *ḥalqa*, la délégation revient sur l'île et y instaure l'organisation; la première *ḥalqa* djerbienne est confiée à l'un des meilleurs disciples de Faṣīl, Abū Muḥammad Wīslān[78]. La mort de Faṣīl survient après cet événement, puisque son fils Zakariyyā' est sur l'île au moment du décès: il célèbre le ramadan lorsque la nouvelle de la mort de son père parcourt l'assistance. Stupéfaits et consternés, les fidèles partent chacun de leur côté et seul Zakariyyā' continue sa prière jusqu'à la fin[79]. Al-Wisyānī évoque la peine des 'azzāba, à jamais privés des bienfaits du généreux savant[80].

Il ne fait aucun doute que Faṣīl est mort dans les années qui ont suivi la création de la *ḥalqa* à Djerba[81]. Néanmoins, certaines sources ibāḍites rapportent son rôle dans l'attaque zīrīde de 431/1039-1040: en tant que chef de l'île, il aurait négocié avec le commandant de l'expédition punitive envoyée par al-Mu'izz ibn

---

[76] Sur l'évolution de la *ḥalqa*, voir V. Prévost, *Genèse et développement de la "ḥalqa" chez les ibāḍites maghrébins*; F. al-Ğa'bīrī, *Niẓām al-'azzāba*, pp. 151-233 (sur Djerba). Voir aussi T. Lewicki, E.I., s.v. Ḥalqa, qui écrit que les étudiants djerbiens envoyés auprès d'Abū 'Abd Allāh connaissaient déjà chez eux cette institution. En fait, la *ḥalqa* a bien été imaginée sur l'île mais n'a été réellement mise en place qu'après le retour de la délégation; auparavant, il n'y avait à Djerba que de simples cercles d'étudiants attachés à un savant, comme dans les autres communautés ibāḍites.

[77] Aš-Šammākẖī, p. 359.

[78] Abū Zakariyyā', R.A., CV, pp. 166-168.

[79] Abū Zakariyyā', R.A., CV, p. 148.

[80] Al-Wisyānī, p. 267.

[81] A. Brulard, *Monographie de l'île de Djerba*, p. 53 écrit qu'il est mort à la fin du IXe siècle. Abū Ra's, p. 90, affirme qu'il décède à la fin du IVe/Xe siècle. Selon F. al-Ğa'bīrī, *Niẓām al-'azzāba*, p. 185, Faṣīl meurt au cours de la quatrième décennie du XIe siècle si sa présence à l'attaque d'al-Mu'izz est réelle; si elle est fausse, il meurt au cours de la troisième décennie du XIe siècle.

Bādīs pour soumettre les Djerbiens[82]. Al-Ḥīlātī affirme même que Faṣīl est enterré dans le cimetière des combattants près de la grande mosquée, laissant penser que le savant a perdu la vie dans la bataille[83]. S'il est vrai que son tombeau se trouve non loin de la grande mosquée[84], il paraît invraisemblable que Faṣīl soit toujours en vie au moment du massacre perpétré par les Zīrīdes, même si l'on retarde fortement sa date de naissance présupposée comme nous l'avons fait. Lors de l'attaque, tout porte à croire que le chef de l'île est son fils Zakariyyā' qui dirige manifestement la *ḥalqa* djerbienne après la mort d'Abū Muḥammad Wīslān[85]. Il semble donc que les sources ibāḍites confondent ici Faṣīl et son fils. Le choc qu'a représenté l'expédition zīrīde et le nombre de morts considérable qu'elle a entraîné ont sans doute poussé les historiens à y mêler les plus grands savants de leur temps. Ainsi on lit qu'Abū Ṣāliḥ Bakr ibn Qāsim al-Yahrāsnī est mort cette année-là, assassiné par les soldats du Sultan zīrīde[86]; or Abū Ṣāliḥ, classé dans la huitième ṭabaqa (350-400/962-1010)[87], fut l'un des principaux compagnons d'Abū Miswar qu'il accompagna en Ifrīqiya et était déjà un savant réputé vers 968, puisqu'il fut l'un de ceux qui donna son avis sur l'opportunité de la révolte de Bāghāya. Il est donc probable qu'aš-Šammākhī, ne connaissant pas la date précise du décès de Faṣīl, le fait mourir parmi des dizaines d'autres savants, ajoutant le martyre à la légende de ce pieux personnage.

Malgré les nombreuses imprécisions chronologiques et les questions qui demeurent inévitablement, on peut affirmer que l'œuvre d'Abū Miswar et de son fils est considérable. En premier lieu, ils parviennent à convertir une grande partie des Djerbiens à la doctrine wahbite et à leur faire abandonner khalafisme

---

[82] Abū Zakariyyā', R.A., CV, p. 144 et p. 149; al-Wisyānī, pp. 265-266; aš-Šammākhī, pp. 340-341. Sur l'affaire de Djerba, Ibn 'Idhārī, I, p. 275; at-Tiğānī, p. 125; an-Nuwayrī, trad. H.R. Idris dans *Zīrīdes*, p. 166, note 208.

[83] Al-Ḥīlātī, p. 73 suivi par Abū Ra's, p. 90.

[84] On peut le voir à Hawma' Banī Bāndū, au nord de la grande mosquée.

[85] Voir à ce sujet F. al-Ğa'bīrī, *Niẓām al-'azzāba*, pp. 194-195.

[86] Aš-Šammākhī, p. 343.

[87] T. Lewicki, *Mélanges berbères ibāḍites*, p. 276 d'après ad-Darğīnī. Abū Ṣāliḥ n'est pas cité dans la liste des personnages vénérés d'Aṭfayyaš.

et nukkārisme. Le territoire des wahbites, d'abord limité au nord-ouest de l'île, s'étend rapidement au détriment de celui des nukkārites et recouvre peut-être déjà la moitié de l'île. A l'époque d'Ibn Khaldūn, en tout cas, les wahbites occupent la moitié occidentale de l'île alors que les nukkārites tiennent la moitié orientale[88]. Aujourd'hui, la doctrine wahbite est toujours suivie par la moitié environ des Djerbiens, vivant à l'ouest de l'île; le reste de la population a adopté le sunnisme malékite.

Les deux savants sont également des maillons primordiaux dans la transmission des connaissances pour les historiens ibāḍites: garant des témoignages qui remontent au Prophète en passant entre autres par 'Umar ibn al-Khaṭṭāb, par Abū 'Ubayda Muslim ibn Abī Karīma at-Tamīmī et par les *ḥamala' al-'ilm*, Abū Miswar lègue son savoir à Faṣīl qui le transmet à Abū 'Abd Allāh Muḥammad ibn Bakr[89]. Toute la tradition des savants du ğabal Nafūsa, associée à sa réflexion sur l'échec de la dernière tentative de rétablissement d'un imāmat, permet à Faṣīl de concevoir les principes de l'organisation des 'azzāba qui assure pendant des siècles la cohésion des communautés ibāḍites et qui fonctionne encore de nos jours dans le Mzab algérien.

Enfin, Abū Miswar et son fils sont les fondateurs de la ğāmi' al-kabīr qui acquiert très rapidement une grande notoriété chez tous les wahbites maghrébins. Elle se trouve à al-Ḥaššān à quatre kilomètres de Houmt-Souk sur la route de l'aéroport. C'est une des plus grandes mosquées de l'île et elle n'a certainement pas connu de changements importants depuis l'époque des deux savants; on ne trouve aucune mention de son agrandissement. A l'époque d'Abū Zakariyyā', on l'appelait "mosquée des Banū Yahrāsan"[90]; à présent, on la nomme le plus souvent "mosquée d'Abū Miswar". Selon la chronologie que nous avons établie, il nous semble que sa construction a dû être entamée peu avant le milieu du Xe siècle de notre ère; les spécialistes des ibāḍites djerbiens placent

---

[88] Ibn Khaldūn, VI, p. 475/III, p. 63.

[89] Aš-Šammākhī, p. 131.

[90] Abū Zakariyyā', trad. R.A., CV, p. 142.

sa fondation plus tôt, au début du IVe/Xe siècle[91]. Cette mosquée a joui d'une telle renommée à l'époque médiévale qu'on a dit que Djerba avait pu incarner grâce à elle, pour le Sud tunisien et le ğabal Nafūsa, un rayonnement culturel et spirituel comparable à celui qu'avait incarné Kairouan pour l'Ifrīqiya[92]. Son activité s'est prolongée bien après le Moyen Âge: à la fin du XIe/XVIIe siècle, une liste destinée aux ibāḍites de 'Umān répertoriant les vingt madrasas principales de Djerba montre que la ğāmi' al-kabīr est toujours la première d'entre elles[93]. Depuis le XIXe siècle, la grande mosquée a perdu son rôle scientifique de première importance; elle demeure cependant un lieu de prières très fréquenté.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES ANCIENNES

ABŪ RA'S AL-ĞARBĪ Muḥammad, *Mu'nis al-aḥibba fī akhbār Ğarba*, éd. Muḥammad al-Marzūqī. Tunis, Publications de l'I.N.A.A., 1960.

ABŪ ZAKARIYYĀ' Yaḥyā ibn Abī Bakr al-Warğalānī: *La Chronique d'Abû Zakariyyâ' al-Wargalânî*, trad. R. Le Tourneau, R.A., CIV, n° 462-463, 1960, pp. 99-176; CIV, 464-465, 1960, pp. 322-390; CV, 466-467, 1961, pp. 117-176; trad. H.R. Idris, CVI, 470-471, 1962, pp. 119-162.

AL-ḤĪLĀTĪ Sulaymān ibn Aḥmad: *Rasā'il aš-šaykh Sulaymān ibn Aḥmad al-Ḥīlātī*, éd. Mohammed Gouja. Beyrouth, Dār al-gharb al-islāmī, 1998.

IBN AL-ATHĪR, *Al-Kāmil fī t-ta'rīkh*. Leyde, Brill, 1867-1871; rééd. Beyrouth, Dār Ṣādir, 1402/1982. 13 vol.

IBN 'IDHĀRĪ, *Al-Bayān al-mughrib fī akhbār al-Andalus wa l-Maghrib*, éd. G.S. Colin et E. Lévi-Provençal. Beyrouth, Dār ath-thaqāfa, 1967. 4 vol.

IBN KHALDŪN, *Kitāb al-'ibar*. Beyrouth, Dār al-kutub al-'ilmiyya, 1992. 7 vol.

---, *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*, trad. Mac Guckin de Slane. Paris, Paul Geuthner, 1925; rééd. 1999. 4 vol.

---

[91] M. Gouja, *Etude du Kitāb as-siyar*, p. 98 affirme que la ğāmi' al-kabīr a été fondée au début du IV/Xe siècle. F. al-Ğa'bīrī, *Niẓām al-'azzāba*, p. 178 parle de la première moitié du IV/Xe siècle. Plus loin, p. 241, il précise dans le premier tiers du IV/Xe siècle.

[92] M. Gouja, *Al-ab'ād al-ḥaḍāriyya li-ğāmi' Abī Miswar*, p. 78.

[93] F. al-Ğa'bīrī, *Niẓām al-'azzāba*, p. 240.

AŠ-ŠAMMĀKHĪ Abū l-'Abbās Aḥmad, *Kitāb as-siyar*, éd. partielle Muḥammad Ḥasan. Tunis, Kulliyat al-'ulūm al-insāniyya wa-l-iğtimā'iyya, silsila 4, 1995.

AT-TIĞĀNĪ, *Riḥla*, éd. Ḥasan Ḥusnī 'Abd al-Wahhāb. Tunis, 1958; réimpr. Francfort, Islamic Geography n° 185, 1994.

AL-WISYĀNĪ Abū r-Rabī' Sulaymān ibn 'Abd as-Salām: trad. des passages relatifs à Djerba dans Mohammed Gouja, *Etude du Kitāb as-siyar*, pp. 250-287.

ETUDES

BOUROUIBA, Rachid, *L'île de Jerba de la conquête musulmane à la conquête almohade*, in Actes du colloque sur l'histoire de Jerba, Tunis, Institut National d'Archéologie et d'Art - Association pour la Sauvegarde de Jerba, 1986, pp. 55-73.

BRULARD, A., *Monographie de l'île de Djerba*. Besançon, 1885; reproduit in Jerba. Une île méditerranéenne dans l'Histoire, Tunis, Institut National d'Archéologie et d'Art, 1982, pp. 25-62.

CUPERLY, Pierre, *Muḥammad Aṭfayyaš et sa Risāla šāfiya fī ba'ḍ tawārīkh ahl wādī Mizāb*, I.B.L.A., XXXV, 129-130, 1972, pp. 261-303.

---, *Introduction à l'étude de l'ibāḍisme et de sa théologie*. Alger, Office des Publications Universitaires, 1984.

AL-ĞA'BĪRĪ, Farḥāt, *Niẓām al-'azzāba 'inda l-ibāḍiyya l-wahbiyya fī Ğarba*. Tunis, Institut National d'Archéologie et d'Art, 1975.

---, *Malāmiḥ 'an al-ḥarka l-'ilmiyya 'inda l-ibāḍiyya bi-Ğarba min al-fatḥ al-islāmī sana 47 H ilā awākhīr al-qarn ath-thānī 'ašr hiğrī*, in Actes du colloque sur l'histoire de Jerba, Tunis, Institut National d'Archéologie et d'Art - Association pour la Sauvegarde de Jerba, 1986, pp. 25-31.

GOUJA, Mohammed, *Etude du Kitāb as-siyar d'Abur-Rabī' Sulaymān al-Wisyānī*, étude, analyse et traduction fragmentée. Doctorat de 3ème cycle sous la direction de Jean Devisse, Paris I-Sorbonne, 1984.

---, *Al-ab'ād al-ḥaḍāriyya li-ğāmi' Abī Miswar fī ğazīra Ğarba*, in Dirāsāt ḥawla ğazīra Ğarba, Ğam'iyya ṣiyāna ğazīra Ğarba / AS.S.I.DJE., 1996, pp. 78-88.

ḤASAN, Muḥammad, *Al-madīna wa-l-bādiya bi-lfrīqiya fī l-'ahd al-ḥafṣī*. Université de Tunis, 1995. 2 vol.

IDRIS, Hady Roger, *La Berbérie orientale sous les Zīrīdes*. Paris, Adrien-Maisonneuve, 1962. 2 vol.

LEWICKI, Tadeusz, *De quelques textes inédits en vieux berbère provenant d'une chronique ibāḍite anonyme*, R.E.I., VIII, 1934, pp. 275-296.

---, *Mélanges berbères-ibāḍites*, R.E.I., X, 1936, pp. 267-296.

---, *Etudes ibāḍites nord-africaines*. Varsovie, Państwowe Wydawnictwo Naukowe, 1955. 164 p.

---, *La répartition géographique des groupements ibāḍites dans l'Afrique du Nord au moyen âge*, R.O., XXI, 1957, pp. 301-343.

---, *Les subdivisions de l'Ibāḍiyya*, St.Isl., IX, 1958, pp. 71-82.

---, *Les ibāḍites en Tunisie au moyen âge*, Rome, Academia Polacca di Scienze e Lettere, Conferenze, fasc. 6, 1958, pp. 1-16, 2 cartes.

---, *Les historiens, biographes et traditionnistes ibāḍites-wahbites de l'Afrique du Nord du VIIIe au XVIe siècle*, F.O., III, 1961, pp. 1-135.

---, *Les noms propres berbères employés chez les Nafūsa médiévaux (VIIIe-XVIe siècle). Observations d'un arabisant*, F.O., XIV, 1972-1973, pp. 5-37; F.O., XV, 1974, pp. 7-23; F.O., XXVI, 1989, pp. 71-95 et F.O., XXVII, 1990, pp. 107-137.

PREVOST, Virginie, *Genèse et développement de la "ḥalqa" chez les ibāḍites maghrébins*, à paraître in Acta Orientalia Belgica, XIX, 2005.